

Le Touquet-Paris-Plage

Soirée de clôture des Pianos Folies avec les sœurs Labèque

Un « final » d'exception

Après une semaine intense de propositions musicales autour de l'Instrument Roi à vocation de soliste mais réellement polyvalent, le festival a enregistré la participation de plus de 10 000 « amoureux ». Il s'est terminé par un final d'exception : un récital de Katia et Marielle Labèque.

Contrairement à une opinion largement répandue, elles ne sont pas jumelles, Katia ayant précédé Marielle de 2 années pour faire son entrée dans la vie. Elles ont débuté l'apprentissage du piano à l'âge de 4 ans, jouent ensembles depuis plus de 30 ans. Elles travaillent seules et ensuite en duo pulvérisant les « 35 heures conventionnelles ». Très tôt elles se sont intéressées au répertoire à quatre mains et au jeu sur 2 pianos. Il ne faut pas croire que ce travail acharné a « cloné » les 2 sœurs qui possèdent des personnalités très différentes aussi bien dans leur jeu que dans leur personnalité, Katia, par sa fougue, sa passion et Marielle, plus réservée, toute en nuances et efficacité.

Au delà du répertoire classique traditionnel, elles ont interprété la musique contemporaine, le jazz, le ragtime (leur disque, 'Rhapsody in Blue', où elles jouaient du Gershwin a été le premier disque d'or du monde de la musique), voire la variété. Elles ont enregistré de nom-

breux CD dont GladRags (œuvres de ragtime) et Espana (dédié aux compositeurs classiques espagnols comme Isaac Albéniz). Aussi à l'aise avec Brahms qu'avec des auteurs plus contemporains, leur impressionnante polyvalence les fait jouer aux quatre coins de la planète : New York, Berlin, Vienne, Londres... Elles jouent également dans les orchestres les plus prestigieux sous la direction des plus grands, de la trempe d'un Von Karajan, et sont également habituées au Festival de Salzbourg.

Elles nous ont proposé, le 23 août, au Palais de l'Europe, devant plus de 800 personnes : Paco de Lucia (Canson de Amor), considéré comme étant un des meilleurs guitaristes au monde qui a notamment apporté des innovations importantes à la guitare flamenco ; Granados, compositeur et pianiste espagnol (1867-1916, disparu en mer) ; et la Rapsodie Espagnole de Maurice Ravel, première œuvre majeure du musicien alors âgé de trente-deux ans, qui a subi une influence hispanique de par sa



mère, d'origine basque, point commun avec les 2 sœurs.

Dans la seconde partie, Katia et Marielle ont nous ont démontré leur fougue dans leur jeu mais aussi leur féminité et leur douceur quand la partition l'impose ! Le piano est techniquement un instrument « à tempérament », c'est-à-dire que la série des cordes qui le composent est accordés par demi-tons, mais quand il rencontre des interprètes de même trempe, sur une partition passionnée, le public est obligatoirement subjugué. Il faut souligner que l'œuvre Iberia, suite pour piano écrite par Isaac Albéniz entre 1905 et 1908 (il a donné son premier

concert à l'âge de quatre ans), est le reflet de « l'hispanité » des pianistes et elles ont joué, avec virtuosité : Livre 1 Evocación ; El Puerto (port de Sainte-Marie dans la province de Cadix) ; Corpus Christi en Sevilla décrivant une procession, rythmée par les tambours, puis s'éloignant progressivement. Dans le Livre 2 : Triana reprenant une danse inspirée du flamenco sévillan ; dans le Livre 3 : El Albaicin (quartier gitane de Grenade) et El Polo, (quartier populaire de Madrid, mais aussi le nom d'une danse d'Andalousie) et finalement, dans le Livre 4, le plus difficile techniquement à jouer, a été retenu « Malaga ».

La musique, leur complicité, leurs talents complémentaires en font, malgré l'Etat Civil, de vraies jumelles, fusionnelles, communiquant par de simples regards, car, à l'image des 2 pianos accolés sur scène elles ne font plus qu'un, un pianiste à 4 mains ! Elles nous ont demandé de laisser nos « bagages » et nous ont emmenés dans l'univers proposé par le compositeur, au travers de leurs sensibilités et très surpris, nous avons fait le « voyage », sans nous déplacer ! Comment remercier les sœurs pour cet instant privilégié ?

Dans un concert, le public joue un rôle beaucoup plus actif qu'il ne le croit. Il peut

être totalement responsable d'une grande interprétation, le silence et l'écoute participant à une grande soirée, et ce soir là, le public du Touquet avait du talent ! S'il fallait donner la « Palme des festivaliers », elle serait, sans doute attribuée à : Nicole Lyardet (mère du président de la commission culture) pour son enthousiasme, son goût musical très sûr, et sa franchise... et à Nicole Lasso, présidente des « Amis de l'orgue », elle-même musicienne de talent, pour son amour de la musique. Elles étaient vraiment au centre d'un autre plaisir des festivaliers : échanger les avis pour prolonger longtemps le plaisir du concert !

Didier Messiaen



Roman Boldyrev, 10 ans, a joué à la galerie derrière la dune samedi après-midi devant un public littéralement conquis.

Piano folies
Musique ludique